

OBLIQUE

TWA Trans Worlds

Exposition collective
du 08.11 au 13.12.19

Galerie OBLIQUE
Grand-Rue 61
Saint-Maurice

R
-T HURT,

ANA BEACH,
18, 2001 AND
FEBRUARY 19,
AGAIN FOR
CARS MACH GOT
DAYTANA BEACH,
HOSPITAL.

DAR GIRLS FOR SWIMSUITS FOR BAD
OR BAD FUNNY FOR HAVE BEEN
T THE STUDIO AT G.M.A. STUDIO IN
RK CITY, NEW YORK
CLEAN UP THE WHITE HOUSE IN
TOWN WASHINGTON IN WASHINGTON, D.C. IN
INIA, MARYLAND DISTRICT OF COLUMBIA AND
-ST VIRGINIA IN EAST COAST IN EASTERN
UNITED STATES OF AMERICA IN NORTH
AMERICA ON PLANET EARTH IN THE
WORLD FOR LONG TIMES BY YEARS TO
COMES IN 21ST CENTURY FOR 2016 FOR
MONTHS OF SEPTEMBER AND OCTOBER,
2016 AND ALL FINISHED ALL CLEAN UP.
ALL THE MONEY SENT BACK TO BANKS BACK
BELONG FROM HOSPITALS' GIFT SHOPS AND
MEDICAL CENTERS' PHARMACYS FOR EMPTIES

TERR HERR CENTER
FOR THE BAY AREAS
12 COUNTIES - S.F.-M.B.A.



CHRISTMAS IS NO FUN
SWIMMING IS NO FUN
HALLOWEEN IS NO FUN
BASEBALL GAME IS NO FUN
EASTER PARTY IS NO FUN

MONDAY
DECEMBER
25
2000



1

DECEMBER 2000

| SUN | MON | TUE | WED | THUR | FRI | SAT |
|-----|-----|-----|-----|------|-----|-----|
| | | | | 1 | 2 | |
| 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
| 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 |
| 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 |
| 31 | | | | | | |



BAD
FUNNY



La rencontre de deux institutions

L'exposition « TWA TRANS WORLDS » réunit pour la première fois deux institutions poursuivant des buts similaires, le Creative Growth Art Center à Oakland [Californie] et l'atelier artistique de la FOVAHM à Saint-Maurice [Valais] qui permettent à des personnes en situation de handicap de développer une pratique artistique au-delà des catégories établies, comme celles d'«art brut» ou d'«outsider art», leur conférant un statut d'artiste au sens plein.

Le Creative Growth Art Center est le plus grand centre d'art des États-Unis pour personnes avec des déficiences intellectuelles et physiques. Il fut fondé dans les années 1970 par un couple d'artistes et psychologues ayant décidé d'initier une expérience novatrice en accueillant des personnes en situation de handicap dans leur maison, dans le but de les amener à l'expression artistique. Plus de 40 ans plus tard, ce centre regroupe près de 160 artistes. Les œuvres de certains d'entre eux ont été acquises par le MoMA de New York, le Musée de l'Art Brut à Lausanne, le LAM de Lille, le Museum of Everything de Londres, la collection ABCD à Paris. Le Creative Growth Art Center participe régulièrement à des expositions et des foires à l'échelle internationale.

L'atelier d'expression artistique de la FOVAHM a ouvert ses portes en 2007 à Saint-Maurice. Huit artistes y travaillent actuellement. Ils ont d'ores et déjà 27 expositions à leur actif, dans des lieux reconnus comme la Fondation Gianadda, le Manoir de Martigny, la galerie Arts & Lettres à Vevey ou la galerie Grande Fontaine à Sion. Dès le lancement de cet atelier son responsable, Christian Bidaud, portait le projet de créer un espace d'exposition. Ce souhait s'est concrétisé en septembre 2018 avec l'ouverture de la «Galerie OBLIQUE, espace d'art contemporain» qui a pour particularité d'inviter les artistes à s'engager dans des interactions avec les artistes de la FOVAHM [notamment des workshops ou des œuvres communes].

Conçue dans cet esprit, l'exposition « TWA TRANS WORLDS » propose un dialogue transversal entre William Tyler l'un des artistes « phare » du Creative Growth Art Center et des artistes contemporains.

William Tyler est l'un des plus anciens artistes du Creative Growth Art Center qu'il fréquente depuis 1978. Travaillant principalement à l'encre sur papier, en noir/blanc, cet artiste a développé un langage formel caractérisé par des éléments figuratifs stylisés, de larges champs texturés et une place importante laissée au texte.

Amateur d'informations télévisées [notamment Headline New, Fox News et CNN] et de feuillets des années 1960-70 [comme I Dream of Jeannie, All my Children, One Life to Live ou Central Hospital], William Tyler a développé un univers entre réalité et fiction, mêlant des événements historiques, des faits divers, des histoires personnelles et des récits imaginaires. S'il est le protagoniste principal de cette œuvre autobiographique, l'artiste se représente fréquemment avec son frère jumeau, Richard, avec lequel il entretient une relation conflictuelle. Dans son travail, on trouve aussi d'autres personnes de son entourage et des personnages imaginaires comme «Tinker Bell» [La fée clochette], qui revient souvent.

Depuis une quarantaine d'années, William Tyler reprend inlassablement ses thématiques, de manière rituelle. Il a créé une véritable cosmogonie trahissant une volonté d'ordonner, de stabiliser ou de maîtriser le temps, l'espace et l'information [à travers des éléments récurrents comme la représentation d'horloges, de calendriers ou de bibliothèques et par l'évocation de fêtes anniversaires, d'évènements, de lieux...]. Le travail de William Tyler porte la volonté de restituer le monde dans une forme de totalité et de lui donner un sens particulier, au-delà de sa fragmentation ou de son chaos.

Si le ton de certains dessins peut être humoristique, il prend parfois des tournures plus noires ou pessimistes, à travers l'évocation d'expériences désagréables [« Christmas is no Fun, Swimming is no fun, Halloween is no fun...»] ou de références à la folie [« Madtell »], tout en appelant à un réenchâtement du monde à travers le recours à l'imaginaire et à la magie, notamment la magie des images : « Get More Magical Power from Image are in the Future for Imagination » [Tirez plus de pouvoir magique des images, dans le futur, pour l'imagination], comme le réclame un dessin de William Tyler.

Un dialogue transversal autour de l'oeuvre de William Tyler

Directement inspirée du travail de William Tyler, cette exposition veut mettre en avant deux aspects : d'une part la capacité des images à donner un sens au «chaos» du monde, à l'organiser dans une vision cohérente et d'autre part le caractère «performatif» d'une telle démarche à travers la production des images elles-mêmes. Contrastant avec la «crise» de la représentation ou des images propre à la société contemporaine [«crise» due notamment à un effet d'« invisibilité » paradoxal qui tient à la prolifération et à la sur-diffusion d'images à l'ère des nouveaux médias et à un effet de disqualification produit par des procédés comme la parodie, le kitch, la déconstruction critique, etc...], Tyler attribue à la représentation une fonction «magique», réparatrice.

A travers son oeuvre, Tyler synthétise plusieurs niveaux de réalité [l'Histoire, son histoire personnelle, la fiction et l'imaginaire] dans une vision unifiée qui fonctionne comme une «psycho-géographie» dont les marqueurs temporels, topographiques et événementiels extraits du réel servent de ferment. Pour lui, la pratique même du dessin semble constitutive ou fondatrice du pouvoir magique qu'il leur attribue, la répétition minutieuse et inlassable des mêmes thèmes visuels et textuels étant garante de son rapport au monde. Cette répétition rituelle semble recréer sans cesse le lien entre l'artiste et l'univers dans une actualisation qui peut prendre une tournure messianique à travers la récurrence des «Welcome» dans ses dessins - «Bienvenue à Madtoll sur la planète terre», «Bienvenue à Disneyland - le royaume de la magie», etc.

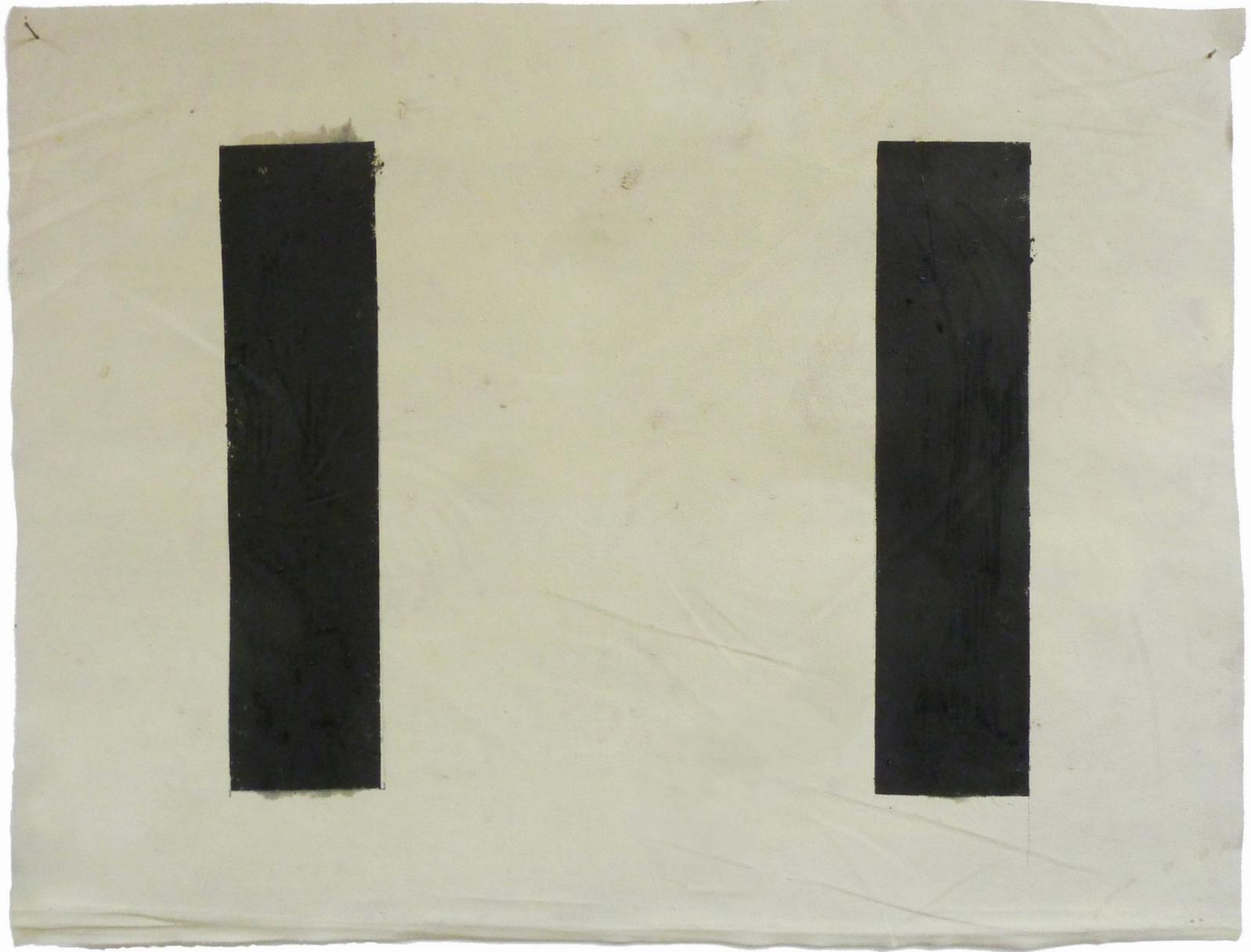
Ces deux éléments que l'on prend ici pour caractéristiques du travail de William Tyler servent de fil rouge pour créer un dialogue avec les autres invités : les artistes Jean-Daniel Délitroz [de la FOVAHM], Vincent Fournier, Alberto Guidato, Carlo Schmidt, Gilbert Vogt ainsi que Janis Osolin en charge de l'Institut Furkablück qui intervient dans l'exposition. Leur travail, en effet, n'est pas seulement de l'ordre de l'immanence ou de la «vision intérieure»; ou il crée un lien entre divers niveaux de réalité, à travers des formes spécifiques d'actualisation:



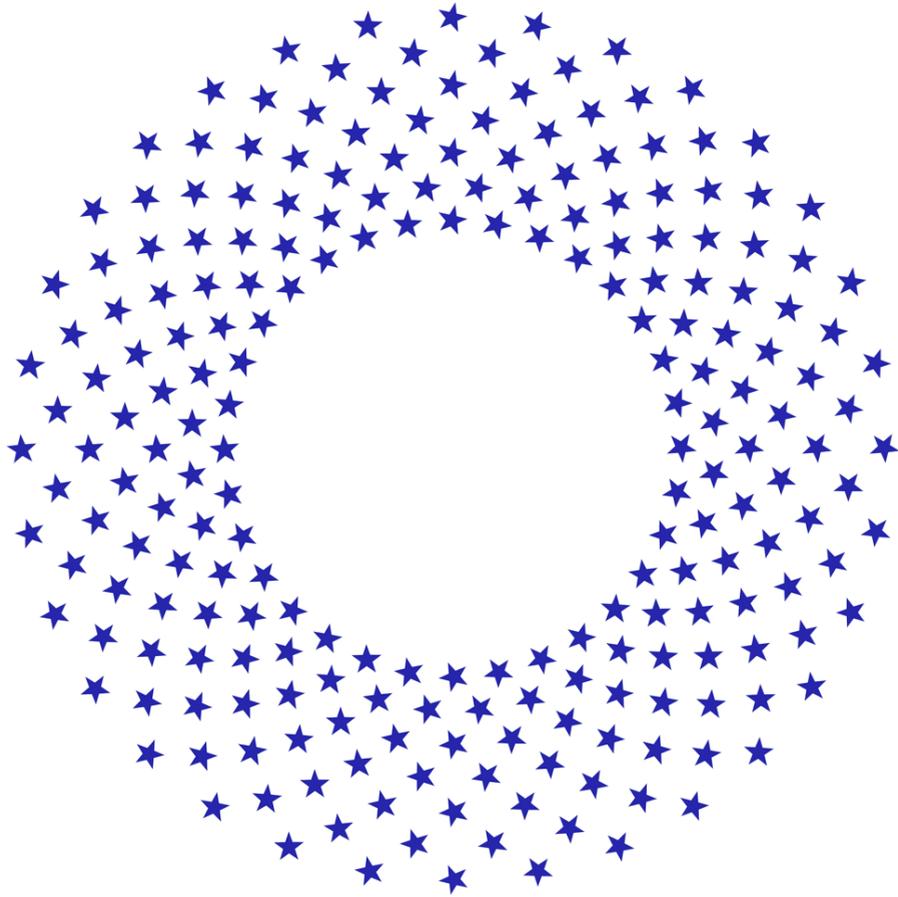


Synchronisation d'un monde intérieur avec le réel : **Jean-Daniel Délitroz**, complète ses compositions géométriques au crayon de couleur par des chiffres, [additions, dates historiques et personnelles] qui constituent, à l'instar de William Tyler, une appropriation minutieuse et foisonnante de son environnement et du temps qui passe.

Jean-Daniel Délitroz, sans titre, encre, feutre, crayon de couleur sur papier, scotch et carton, 2016, 50x40 cm



Vincent Fournier,
semblables, huile sur
toile, 2015-19, 50x38 cm



Exercices mystiques au croisement de la foi et de l'expérience esthétique : **Vincent Fournier** et **Alberto Guidato** passent par la pratique artistique pour partager une expérience de la foi chrétienne qui touche à la mystique. Dans leur travail, le geste et le langage formel occupent une place essentielle : le geste en tant que praxis et le langage formel en tant que trace ou expression symbolique d'une expérience mystique transmise par l'art.



Regard transversal sur la mémoire des lieux : responsable de l'Institut Furkablick au col de la Furka, **Janis Osolin** travaille principalement à partir d'objets, plus précisément de collections d'objets comme medium. A travers la manière spécifique de les rassembler et de les organiser, il développe une réflexion aussi bien esthétique que philosophique autour de notions comme le lieu, la mémoire, la conservation, l'accessibilité...

Janis Osolin, Au cœur de la Zone, ifb p814, détail, 13 octobre 201

Approche phénoménologique du territoire : **Carlo Schmidt** travaille au cœur du réel, souvent à partir de son territoire [la région de Loèche] qu'il arpente principalement à pied. Cette expérience physique ancrée dans sa vie de tous les jours trahit un rapport complexe au lieu et au temps qu'il retranscrit dans une démarche à la fois humoristique, onirique et critique. Carlo Schmidt questionne l'importance des phénomènes, des concepts ou des matériaux qui pourraient sembler insignifiants, en leur donnant de la visibilité et du sens.



Carlo Schmidt, *kunst*, geschützt und abgestellt / gefährliche ladung, 2015



A l'horizon du reportage, un regard anthropologique : **Gilbert Vogt** travaille depuis quarante ans comme photographe-reporter notamment en zone de conflit. Il documente les effets pervers des guerres et de la mondialisation en accordant une place particulière aux plus faibles : femmes, enfants, mendiants... Dans leur ensemble, ces images dépassent l'ici et maintenant de l'évènement, donnant corps à une approche anthropologique et critique : un questionnement sur la condition humaine.

Textes de Benoît Antille

Collaboration entre
FOVAHM, Saint-Maurice [CH] et
CREATIVE G R O W T H, Oakland [USA]

